

Le Sénégal : D'une Election martiale à une Révolution mentale

Pour Un Etat digne

La naissance du Hip Hop aux USA est le fruit d'une révolution mentale de la part des jeunes « latino-noir-blanc-jaune-rouge » inspirés par les grands *Supermans Noirs* dans les rues des ghettos de Harlem pour mieux optimiser les issues pour la lutte contre les mauvaises conditions de vie des communautés minoritaires laissées à elles-mêmes, et c'est de la sorte que les musiques urbaines de la rue des valeurs ont contribué amplement à combattre la ségrégation raciale et à renforcer les droits civiques dans la plus grande association de métissage d'un corps social au monde, à l'image du bon fonctionnement de ses quatre membres (*santé, éducation, sport et culture*).

Et cette forme de revendication sociale prend de l'ampleur jusqu'en Afrique qui est à présent le centre universel des problèmes sociaux. Donc au Sénégal, le mouvement culturel de la rue pourrait devenir un remède aux épidémies causées par le virus du vaccin de la société, celui qui devait être le docteur, c'est à dire l'émancipateur du peuple à savoir, *l'Etat*, alors en tant que *Baye-Fall (Serviteur)* de la société, *sauvons notre Nation dépendante du Système, conformément à la mythique pirogue de Mame Dabakh*.

Les purs acteurs du Hip Hop sont aujourd'hui en entier, porteur d'une lueur d'espoir au peuple, étant donné que la plupart des jeunes désœuvrés, qui sont des membres de la société et des citoyens à part entière de la République, sont devenus des cibles éventuelles de la *paresse juvénile*, sous l'effet de la mauvaise politique des gouvernants du système.

Et ceux qui étaient jadis dévisagés comme des sociétaires de la délinquance juvénile, sont à présent les cas isolés quiregistrent, en conséquence, aux effets du virus et aux appétits sans avenir des dîners de projets de gala bien préparés pour un Etat rampant aux ordres de ses commandants qui ne campent pas dans le pays de la République bananière, avec un seul régime à l'égard d'un Système qui ne change jamais en même temps que ses hommes politiques qui se succèdent à tour de rôle, avec, à la saveur du gros joint, des tri-tri-passe pour certains, et pour d'autres, ils se contentent tout bonnement de 2 tafs pour sentir la puissance du pouvoir du gros joint de la Nation, lequel est convoité, en 7 années et 5 à partir du sacre espéré, par plusieurs Chefs de gangs et dealers indépendants, même les lucides dans les vapes politiques, s'y invitent pour goûter aux délices du contenu du doublet.

Notre Etat, on le récupère, ou on le perd, comme dans l'histoire du présent !?

Pour rafraîchir la mémoire avec le fanal du passé, on voit bien dans la lanterne allumée dès l'entame de notre rentrée dans le train de l'histoire de l'Etat, que tous les royaumes du Sénégal et de l'Afrique en général, disposaient des administrations qui combinaient des politiques bien ajustées aux besoins de leurs peuples respectifs, malgré leur impuissance sur le plan militaire, qui est la cause principale de leur défaite face aux envahisseurs étrangers, comme le relatent les traditions écrites et orales recueillies.¹

¹ D'après l'histoire tiré de Haveaux : « Nos pères vivaient confortablement. Ils avaient des vaches et des cultures. Un jour, ils ont vu sur la mer un immense oiseau avec des ailes toutes blanches. Des hommes blancs sortis de l'eau : ils disaient des mots qu'on ne comprenait pas. Nos ancêtres ont eu peur : ils pensaient que ces hommes étaient des esprits. Ils ont essayé de les repousser vers la mer en tirant des flèches. Mais les esprits ont craché du feu avec un bruit de tonnerre. Beaucoup d'hommes ont été tués. Nos ancêtres se sont enfuis. »

C'est de la sorte, que les *colons* ont eu le courage avec la confiance grâce à la puissance du feu de leurs armes, à l'égard de *Yang-Yang capitale du Djolof* qui a été privé de la *tombe* de son *Bourba*, le noble résistant *Alboury Ndiaye (exilé et mort au Niger)*, et de l'achèvement du *Damel*, le grand guerrier *Lat Dior (« ragal dou diégui rail »)* à *Deklé*, domaine du Kayor.

Avec l'arme à la main pour la défense de l'autonomie nationale, au grand dommage du colonisateur des ressources de sa terre natale, *Lat Dior Ngoné Latyr Diop* était un *visionnaire* au même échelon que les dirigeants colons, avec leurs projets de chemin de fer à titre de pipelines vers l'Europe des matières premières et des ressources agricoles et minières de l'Afrique.

Après la décolonisation utopique, le train qui avait emporté *héroïquement le noble Damel vers une destination légendaire*, s'est cloué au sol comme une tombe, en même temps que ses rails qui sont pratiquement inexploitable, pour devenir aujourd'hui des locataires du sable et des végétations, à l'image de ceux du nord vers l'ouest du *pays de Djolof, de Saint-Louis à Dakar, en passant par Louga de Ndiambour*.

Sous la configuration d'un putsch, moyennant des coups d'Etats missionnés par les colonialistes, *le Bourba et le Damel*, tous les deux élevés auparavant dans la grande cour royale du Kayor, en tant que princes respectifs de leurs différents royaumes, *ils* sont ainsi devenus, des *Légendaires* en qualité d'hommes d'Etat et de *Leaders politiques* chargés de la gestion des affaires de leur cité. Ils sont d'ailleurs parmi les références du *Livre (Books) de Sen-Kumpe* dont le parrain est le patronyme de *Bourba Djolof (« Goor Yalla Yombul !»)*².

Toutefois, on peut belle et bien certifier l'existence en *Afrique*, des Etats qui avaient en évidence, l'art de bien gérer la cité, mais l'héritage de ce qui s'est passé a été éclipsé par les occidentaux, à travers, incontestablement, leurs formations continues qu'ils ont parvenu à ancrer, dès la maternité, dans la mentalité de *Nous, les africains*.

De ce fait, ce riche héritage légué par ceux qui ont permis de quoi être très fier de leur gestion de la cité, ne doit pas être éclaboussée par ceux qui n'ont pas permis de quoi être fier de leur gestion de la cité.

Mais c'est vraiment d'hommage pour « *l'Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales* » que beaucoup de *David Diop* n'ont pas connu et que d'autres à l'avenir, nés en Afrique, ne connaissons jamais même avec le « *chant de leur grand-mère* ».

Au terme de notre *saga à l'égard de l'Etat*, on retient que *la greffe de cet arbre robuste et jeune, cet arbre là-bas, splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées, c'est l'Afrique notre Afrique qui repousse patiemment obstinément et dont les fruits ont peu à peu, l'amère saveur de la liberté du Continent des « bio-divers-cités » (biodiversités) humaines, animales et végétales, l'Afrique des terres fertiles, des forêts, des savanes, des sables, des mines, des gisements, des montagnes, des cascades, des mares, des lacs, des fleuves et des océans comme l'Atlantique qui a attiré David Diop au fond de son mystère*.

² Un hommage aux hommes mages de la sagesse touche toutes ses descendance en ascendance.

Sen Kumpe est un groupe de rap qui reflète les expériences majeurs et basiques du mouvement dans le quartier populaire de Médina. Ce quartier est une presque banlieue de Dakar, qui a donné des fruits monumentaux dans le mouvement hip hop. On raconte qu'à l'époque des prémices du rap au Sénégal, chez Burba Jolof était l'adresse destinataire de plusieurs rappeurs. Il est l'un des membres fondateurs du groupe Sen Kumpe avec Gaston. Après l'entreprise en solo de Bandit Mic, il a continué l'aventure avec son frère Books. Ils ont partagé avec Omzo un son plein de sagesse nommé Goor Yombul (suite)...
Waw Goor Burba, Dj Matar, l'As Mc, Pacotille, MO l'As manquant du Carré... : Paix à notre âme !

Le *clonage* des enfants de « *Mama Africa* », est devenu une pandémie notoire pour tout son écosystème qui souffre de « *l'éco-système universel à cause d'un vibrant « écho-système occidental* »³ qui raisonne sur le monde avec ses lacunes, systématiquement, cacophoniques sur l'équilibre de ses ressources humaines, financières et matérielles.

Et puis encore, dans le miroir de notre personnage (*soit dans le comportement*), nous avons réfléchi, ensemble et involontairement, la même mauvaise image de la silhouette occidentale jusqu'à négliger notre « *africa-nité* »⁴, autrement dit, notre personnalité authentique et responsable semble s'effacer définitivement de nos projets et programmes du Seul Système d'exploitation des valeurs humaines, à savoir *Notre Vision d'Être*.

Maintenant, ce qui est fait est fait, donc trêve de larmes nostalgiques et de sanglots mélancoliques : *IL S'AGIT UNIQUEMENT DE NOUS*, en disant, à présent et dans l'histoire du futur, ***Non à la démission des missions.***

Dans ce sens, notre solide formation urbaine des cultures (*connaissances*) de la rue, nous a permis d'identifier le *contexte* dans lequel, le ***Concept Defvup*** évolue à présent, pour *justifier* sa raison d'être une *Vision de projet*, objectivée sur le développement humain dans le domaine de la *Culture, un des quatre membres actifs du Corps social* susmentionné.

Le Sénégal est un pays où le développement tardif de son Système constitue une source de démission de beaucoup de jeunes de la Nation aux programmes établis par son Etat. Les conditions difficiles de la vie sociale ont contribué au recul de la solidarité et de la cohésion dans les grandes villes et dans la plupart des familles traditionnelles. Une situation très normale pour tous les aspirants ou compétiteurs et captifs du système de l'état d'esprit de la mondialisation, qui rythme la vie de *l'homme civilisé ou raffiné*.

Donc, pour être compétitif dans la coupe du monde des modes de vie, il faut chaque jour, et pour toujours, désertir la maison tôt le matin et rentrer tard le soir, si toutefois on ne veut pas être en retard sur les paiements des factures « *consommées* » au jour le jour.

C'est ainsi que toutes les heures majeures du temps, les maisons se vident de leurs occupants majeurs, qui sont responsables de l'éducation spirituelle et matérielle en même temps que la culture sociale des enfants, futurs jeunes majeurs de la santé économique et adultes du sport adéquat à la société de l'avenir, et en évidence pour la bonne marche du corps social, *avec un état d'esprit fort élevé à la résistance des maux de sa tête nerveuse*.

En revanche, beaucoup de jeunes ou ados, trouvent refuge dans la **Rue** qui constitue un lieu de paix, d'amour, d'unité, d'harmonie, de joie, d'échange, de solidarité, d'épanouissement, de partage de soi pour l'autre et de l'autre pour soi, c'est un lieu de dressage culturel et sportif, avec une éducation morale sinon, éthique, à l'exclusion de la politique utopique du système de fonctionnement de la santé économique de la société.

C'est un **Joint** (*lien*) de connexion, où dans les rendez-vous les plus respectés, chacun ouvre son « *Bluetooth* » (*esprit de la mémoire*) pour donner et recevoir ce qu'il ne peut pas avoir en classe du système taré et dépassé, ou bien en restant chez lui toutes les heures creuses du jour. Les adultes sont tellement occupés à apaiser le mal de vivre causé par la cherté et le sur-besoin de la vie luxueuse dans « *l'ex pays de la Téranga* ».

³ En suivant l'écho on finit par perdre l'égo. A la rue 7 (à l'enfance), il nous arrivait de jouer avec l'écho au bord du fleuve. Mais l'écho nous orientait toujours vers des endroits dangereux pour la survie.

⁴ Personnalité Africaine. En wolof « *nité* » = personnalité.

La rue est une zone, voire un siège, de manifestations ou de contestations, de revendications et de propositions de solutions aux problèmes liés aux désordres de la société, qui sont originaires des chambres les plus « ordonnées » de la cité.

C'est de ce phénomène indépendant des gouvernés des gouvernants, que *le Hip Hop s'est proposé comme un jeune engagé en mouvement*, pour remettre de l'ordre dans le désordre, avec un esprit conscient d'une jeunesse responsable des adultes inconscients des agissements de leurs dirigeants médiocres : *c'est l'air d'une révolution mentale d'un esprit ouvert sur l'univers.*

Tous les messages de la rue viennent des conversations les plus secrètes et partagées entre les membres des familles qui composent la société. Donc, au moment où le **Rap** fait passer les messages des rues de la société de toutes les familles, *Defvup a opté lui, d'entreprendre et d'œuvrer pour les valeurs du support des messages, avec la production et le management, sur les pas de « mes-sages » de la liberté de l'Esprit d'Etat.*

Chaque esprit libre donc, est responsable de son état, soit de son activité, soit de son inactivité. Chaque membre de la société doit être actif et non passif, autrement dit, entreprenant et pas du tout indifférent, afin d'être un bon *sujet* du Système, un bon *contribuable* de l'Etat et un bon *acteur* des projets communs, comme *les Potos de Ndioum (Fouta-Toro) à Pikine (Dakar-Banlieue) avec le Sien : Le Pro-G Defvup.*

En effet de suivi et d'évaluation de la prospection du *Pro-G Defvup*, le rapport des résultats révèle que, les formes séculaires de discours martyrisés ou victimaires, sont ainsi transformées en *concepts d'engagement*, autrement dit, en *hypothèses de travail de soi sur soi au préalable, pour l'intérêt commun dans le terrain public(ouvert) aux conditions.*

De ce fait, les acteurs culturels ne doivent pas être les plus grands auteurs des *écrits vains* de l'histoire pour des raisons populistes et qui ne seront jamais populaires dans la société de l'avenir. On a besoin des *Leaders engagés et résistants comme des Rappeurs sans peur dans les chœurs de leurs cœurs partagés, à la bravoure des concepteurs de « Y'en-A-Marre », ainsi que Nitt Doff, le Légendaire qui « a récupéré sa couronne de Roi D'Afrique ».*⁵

Il nous faut des discours qui nous rappellent des devoirs plutôt que des droits, des renseignements d'enseignements appliqués, en permanence, pour les générations actuelles et futures. L'Afrique ne sera jamais indépendante, ni souveraine, ou encore plus puissante qu'elle ne l'est à présent, si simplement elle ne compte que sur des *idées endettées* de ses gouvernants habituels et *victimes de nouveaux concepts inadaptés* au développement honnête et respectueux de son corps social. *Quel développement durable !?*

En fait, le développement viable ou durable est un *Concept* né, sinon même, actualisé et médiatisé à partir *d'événements en live tels que la stratégie mondiale de la nature (1980), le rapport Brundtland (1987) et la déclaration de Rio (1992).* Cette représentation se définit comme la nécessité de « *répondre aux besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins* » : autant en emporte le vent : *tout (ce dont il est question) sera emporté, détruit (se dit de promesses en l'air, de paroles, d'actes sans effet durable).*

⁵ L'album « Roi D'Afrique » illustre en effet notre approche de Révolution mentale incarnée par Killah. Cela prouve que le Hip Hop est un Esprit, lequel partage plusieurs Têtes. L'auteur de RDDR n'a fait que confirmer les visions de la mission révolutionnaire du Hip Hop Africain à travers le R.A.P (Révolution African People).
« C'est à nous de changer les choses... On est africain et fier » comme Mao.

Or, pour nous *Chercheurs dans l'art de Définir des Visions Uniques et Projetées (DEFVUP)*, le développement durable est le reflet d'une vision aisée illusoirement sur le lit d'un rêve, qui se manifeste depuis toujours à travers le sommeil des systèmes politiques, économiques et, de l'ordre social des individus, duquel, les humains participent à la composition des nouvelles générations de la *Culture*, laquelle, sous l'ordre d'un réveil ou éveil de conscience, anime, en apparence, le monde en *révolution mentale*.

En un mot simple, *le développement durable est un développement culturel de l'esprit humain*. Sans le développement de la culture dans son environnement bien structuré, en général, point de développement socio-économique durable.

Cependant, nous avons remarqué un phénomène notoire et désolant qui freine le développement de la plupart des pays à faible croissance du *PIB* et du *PNB*, un accroissement basé sur des visions artificielles, avec des données statistiques d'une intelligence artificielle, qui pauvrement, ne couvrent pas tout le territoire national, comme le nôtre, compte tenu de l'absence d'une capacité productive de la masse populaire, dominée par des jeunes issus des quartiers populaires des villes urbaines, qui, pour la plupart, viennent des zones rurales abandonnées à leur sort périphérique.

Ces jeunes, qui sont des acteurs indispensables au développement local, peinent ainsi à trouver des repères adéquats pour créer de la valeur ajoutée constamment au niveau de leurs activités informelles.

Cela s'explique ainsi par un manque de vision élargie de la part des autorités locales, qui n'accordent pas beaucoup de crédit sur le crédo des options de la jeunesse sur la politique publique de la culture, de l'éducation, de la santé ou du sport de la société.

C'est pour cela, à partir du moment où le Sénégal a décidé de prendre en main gauche son développement à la remonte, un développement soutenu par la main droite de la France, jusqu'à présent, le pays immerge au fond plus qu'il émerge du flux des fonds.

On a constaté que certaines institutions culturelles, par exemple, ou agences qui œuvrent dans ce domaine fondamental, n'ont pas de sérieux réseaux (correspondances) au niveau de la *Banlieue* en même temps que dans les régions, et plus particulièrement, au *Sud-Est* du pays, ou à l'estrade de la *Région du Fleuve (de Saint-Louis à Bakel)*.

Alors qu'un bon nombre d'acteurs culturels (*artistes ou artisans*), autrement de quelconques particuliers, ambitionnent de se fixer dans ces zones péri-urbaines, pour y traiter « *librement* » leurs activités culturelles et spécifiques comme tous les autres acteurs des nouvelles formes d'art (*technique*) des grandes villes urbaines, comme à *l'Ouest* qui, manifestement, sur le plan de la politique socio-économique et culturelle, s'accroît beaucoup plus rapidement, à l'égard des *grands projets publics de l'Etat et privés de quelques tiers*.

Avec donc le développement des *NTIC*, qui est l'armure principale de l'universalisation, laquelle demeurent, communément, la configuration d'une vie qui anime les objectifs de développement au niveau des quatre coins du monde, ainsi, *les habitants des zones rurales, comme ceux des zones urbaines, constituent incontestablement, les consommateurs et les cibles potentielles du marketing opérant, en flagrance, de toutes les entreprises performantes au niveau des activités planifiées dans la stratégie des politiques publiques de l'éducation de la santé, du sport et de la culture, avec des fins économiques*.

En principe, notre concept de développement prône une politique culturelle à travers une démocratisation et une structuration, qui seront en tout, un atout crucial dans le terrain du développement durable, en encadrant des jeunes désœuvrés à partir des activités à caractère socioculturel et économique, pour lutter contre la dépendance, l'indigence ou l'embarras de choix chez les jeunes qui ambitionnent d'optimiser leurs talents dans leurs domaines de compétences pluridisciplinaires.

Pour y arriver toutefois, avec cet état de faits réels, il faut commencer par donner de la valeur à ce que font au fond tous les acteurs des *nouveaux métiers de la société moderne*, à travers une *responsabilité socialement engagée (RSE)* pour une organisation formelle de leurs activités.

Enfin, avec une bonne structuration de leurs affairements et carrières professionnelles, tous les acteurs (*paysans, artisans ou artistes, etc.*) de ces milieux périphériques, contribueront directement, d'une manière efficiente, à l'effort de développement de la *théorie de l'émergence selon laquelle, « la combinaison d'unités d'un certain ordre réalise une entité d'ordre supérieur dont les propriétés sont entièrement nouvelles »*⁶ dans cette nation très chère et fière, où nous partageons tout, moyennant de devenir une référence d'activité réussie pour tous les jeunes citoyens de l'univers, animés dans la tête par l'esprit de l'entrepreneuriat, avec des objectifs précis et possibles (***Unis vers Meilleur***).

Pour le restant de notre paquet pour Defvup, on ficèle que développement et modernisation ne sont ainsi ni l'un ni l'autre, mais ils sont corrélatifs dans le contexte actuel, dans la mesure où les mêmes occupations préoccupent le monde de tout le monde. Un pays peut être très moderne et moins développé par rapport à un pays classique, mais très développé.

C'est comme moderniser un établissement scolaire avec, à la fin des examens ou des années invalides lesquelles enveloppent les copies blanches de l'année académique, comme des résultats catastrophiques qui accroissent le taux de chômage et, lequel impactera inefficacement, par la suite, sur l'évolution de l'établissement, sinon, de leurs projets et de ses acteurs tant bien mêmes étudiants, enseignants et dirigeants qu'inférieurs et supérieurs.

Et puis encore, les résultats se dissiperont chez les apprenants avec la déception très normale des parents qui espéraient, en évidence, admirer la réception de leurs enfants dans un établissement développé, mais non moderne, comme on nous le faisait croire au primaire des cours de la direction vers le moyen secondaire des dures épreuves à la certification de la qualité du système de normalisation, et internationalement, c'est un management non efficace à l'organisation des couloirs supérieurs du suivi et de l'évaluation des rapports d'études. Quel ISO 9001/14001 !? on étudie pour avoir un esprit développé à la vision durable et nenni un esprit moderne à l'émergence non renouvelable comme le pétrole à gaz limité.

C'est une émergence visionnée par des aveugles, définie par des myopes et réalisée par des borgnes : un esprit éclairé doit voir plus loin que ses yeux foncés ; un développement défoncé dans la culture émerge mieux qu'une modernisation déracinée de la culture.

Pourquoi vouloir sauter les barrières avant d'être à la distance adéquate pour le Hop(progrès) ? C'est bien de vivre à la modernité, mais il faut que la société soit d'abord Hip(intelligence) et prête à s'engager dans sa nouvelle mode de vie, sinon, cette modernisation ne concernera que les plus aptes à supporter ou encaisser les coups durs des coûts de la modernité importée à partir des exports économiques et institutionnels entre

⁶ Dict. Le Grand Robert. Théorie de l'émergence (de G.-H. Lewes, 1874)

puissances ascendantes comme la Turquie, l'Inde, le Brésil, l'Iran avec l'Afrique du Sud, et puissances dominantes à l'égard de l'UE en compagnie des USA, de la Russie et de la Chine de Centenaire, en plus des puissances charmantes à l'image du Japon, de la Corée du Sud, de l'Australie, avec de belles figures orientales du Qatar et des EAU de Dubaï port world, et enfin le Maroc pour une touche maghrébine avec tous les Africains au Sud du Sahara qui, par le biais (billet) du CFA, n'ont que les plages et les fosses de leur mer avec les carrières de leur terre à exporter, lesquels existent chez plusieurs pays stables malgré les dunes de sables, et ceci annonce le faible temps de jeu sur le terrain des matchs du marché international, par manque de compétitivité, de coaching, d'assurance durable pour les sélections nationalement engagées.

Quelle valeur de change pour l'émergence !?

A Noter Bien, Dubaï est l'une des villes les plus modernes au monde, mais aussi l'une des plus chers, et le pays en entier n'est point le plus développée sur le plan socioculturel et environnemental, à l'égard des villes classiques épanouies, avec des pays comme la Norvège ou le Danemark, qui sont constants dans les premières places des classements mondiaux des indices de développement humain et de la bonne gouvernance durable.

Ses petits pays par la superficie, améliorent constamment et durablement leur croissance relative aux couches sociales et en fonction de leurs prévisions éventuelles et possibles comme des grands Etats responsables, en garantissant systématiquement les conditions de vie sociale et écologique ainsi que les besoins socio-économiques, devant de gigantesques puissances, armées jusqu'aux dents, qui ne gèrent que pour la guerre.

Dans les pays du nord de l'Europe, ce sont leurs populations locales qui constituent leurs premières ressources premières, car presque tout le monde travaille et donc, tout le monde a un revenu plus ou moins suffisant pour les besoins élémentaires, lesquels sont les socles de l'épanouissement futur d'une société donnée.

L'épanouissement d'une famille, fait la beauté de sa maison. Dans ce sens, le modèle de l'économie politique du capitalisme libéral, enseigne que « la maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire de chez soi la chose qui lui coûtera moins à acheter qu'à faire », juste pour dire que tout le monde a besoin de tout le monde, sinon tout le monde ne vivra pas comme tout le monde, le tailleur a besoin du cordonnier pour ne pas pédaler avec des pieds nus, comme aussi, le cordonnier a besoin du tailleur pour ne pas se sentir nus dans son atelier, et le plus beau de cette complémentarité, c'est que le fermier, ou le chef, reste le boss qui les fait travailler parce que sans ces derniers, il correspondrait pudiquement à son ancêtre avec sa vieille et unique tenue traditionnelle.

De ce fait inédit de l'histoire de l'homme civilisé, Adam Smith, averti cependant, « ce qui est prudence dans la conduite de chaque famille, ne peut guère être une folie dans celle d'un grand empire. Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne sommes en état de l'établir nous-mêmes, il vaut mieux que nous la lui achetions avec quelque partie du produit de notre propre industrie, employée dans le genre dans lequel nous avons quelque avantage ».

Donc, toute nation qui aspire l'air d'un développement soutenu par le libéralisme avec une toiture mercantile ou un revêtement agricole, doit forcément installer un système qui inspire à progresser dans le travail tant pour la production que pour la consommation, afin de mieux faciliter les échanges de son peuple, étant donné que pour échanger il faut posséder, et pour posséder il faut travailler.

De ce fait, pour mieux produire à une grande échelle ouverte sur l'univers, l'Etat aura besoin de tous ses *composants économiques* quel que soit leurs marques sociales ou culturelles.

D'ailleurs, dans les *Recherches sur la nature et les Causes de la richesse des nations*, l'œuvre d'Adam Smith, préface Gérard Mairet, fait du travail la source de la richesse et le fondement universel de toute valeur d'échange. Aussi prône-t-il le libre-échange et la concurrence, puisque, dans le marché, les prix, telle une main invisible, par la seule vertu de leur mécanisme, établiront l'équilibre entre l'offre et la demande, œuvrant ainsi à l'harmonisation de chacun et de l'intérêt général.

Cependant, l'absence de l'efficacité et de prestige de la part de nos Etats, ou plutôt même la carence en vision de nos dirigeants, ne garantit pas l'épanouissement de tous les individus de nos cités. Il manque ainsi la bonne gestion des affaires, autrement dit, *la vraie définition de la politique d'un Etat, y est quasiment nulle.*

Chaque pays mérite ses dirigeants !?

Exemple de Nul-art (nul en art) : « Sénégal, pays de dirigeants nul-art en politique ou très nullards. » L'Art ou la Technique est la base de tout développement ou épanouissement. La politique c'est l'art de gérer la cité, mais nos vaillants dirigeants, eux, n'ont pas cet Art de bien gérer notre cité parce qu'ils sont nuls en art (nul-art), de vrais gros nullards mêmes.

En résultat, notre pays est toujours abonné aux derniers rangs de la classe mondiale des Etats les mieux gérés dans les règles de l'art, en récoltant aux devoirs de sa bonne gouvernance des 0, 1, 4, 0, 3, 2, 5 et 0, et zéro encore, tellement nul-art en gestion de la cité !

Force est de constater que même avec l'opulence réelle des engagements citoyens notés surtout chez les jeunes, le peuple reste toujours assoiffé d'espoirs et affamé d'épanouissement, parce que le Sénégal comme un grand nombre de pays africains colonisés, ont raté la fondation de leurs Etats depuis l'impérialisme occidental qui règne jusqu'à nos jours dans la vision obscurcie par l'ombre des sommets des chefs d'Etats.

La définition d'une politique adaptée à la réalité du peuple avec à la base l'art de bien orienter la cité vers le développement, constitue inéluctablement le ciment d'un fondement durable pour un *Etat d'esprit honnête* dans sa mission de service public.

La liberté et la dignité de l'homme engendrent des valeurs fondamentales du *droit à la révolution mentale pour une reconnaissance miséricordieuse d'une communauté humaine : le Sénégal reste le Sénégal, l'Afrique reste l'Afrique, et notre monde reste notre monde comme chez nous reste chez nous. C'est tout !*

En tout état de cause, le développement du Sénégal passera d'abord par le développement personnel de son individu, c'est-à-dire de soi et de sa famille, ensuite de son entourage et de sa cité, et enfin, de sa société dans son ensemble. Ceci dit que les problèmes sociaux doivent être les problèmes de tous les sociaux, dès lors que l'on sait que l'Etat n'est rien d'autre que la personne morale et juridique de tous les sociaux qui composent la nation.

Il est comme une association où chaque membre adhérent via sa carte, doit avoir conscience de son rôle de contribuable, et dans le cas de notre Etat, c'est la carte nationale d'identité qui assure à la base notre association (*citoyenneté*).

Admet-on qu'un enfant qui apprend à marcher n'ira pas très loin avec les chaussures de ses parents, ainsi qu'un enfant turbulent ne porte pas correctement la casquette de son père, et puis encore, en voulant très bien copier, on finit par trop mal coller, donc, chers chefs cuisiniers à l'occidental, pour une bonne mayonnaise, on n'a pas besoin de l'œuf en entier, *même si l'œuf a été pondu par le coq ou l'aigle.*

Pour bien s'aventurer sur une zone inconnue, on reste toujours derrière notre guide, mais le plus souvent, le malin guide nous fait virevolter pour que nous prêtions attention à son jeu de puzzle qu'il masque, dans le but de lui solliciter au fil, à de pareilles entreprises.

Un éternel coupeur de bois n'organise jamais des journées de reboisement pour réparer tout le mal qu'il a fait subir à la forêt en compagnie de ses ressources végétales et animales. Ça peut être même un reboisement d'un arbre qui cachera la forêt pour mieux couper encore et encore : *il plante, par exemple, deux arbres pour couper cent vingt en mode vain, puis continuellement il arrache les racines fixées au sol natal sans temps de réplique pour la défense des sans-le-sou de l'occident, l'éternel pauvre puissant.*

Donc, l'Afrique doit savoir d'une part, que l'Europe et les Etats Unis sont en même temps que lui, *des super-pauvres de l'économie grandissante qu'ils n'arrivent pas à solutionner par eux-mêmes.* Ils sont des nécessiteux de premier ordre, avec une économie entièrement dépendante des matières premières et des ressources minières et agricoles du monde. C'est pour cela qu'ils sont partout à négocier des accords *en courtisant des Etats comme de chouettes nanas (filles) sur le trottoir, à l'image des keums (mecs) avec les meufs (femmes).*

Contrairement à l'Afrique, l'occident ne quémade pas, mais il échange comme un bon commerçant. Il achète, produit à foison et vend à celui qui n'achète pas pour produire suffisamment et vendre, mais uniquement pour *consommer comme un nourrisson qui mange, dort et va aux toilettes plus de 10 fois dans la seule journée, et quand il a faim, il pleurniche pour trouver de l'aide, avec primo du lait à boire au sein de sa mère, qui le prend au biberon, car il ne peut rien faire d'utile pour lui par lui-même.*

Si l'Afrique ne parvient pas à équilibrer et à maîtriser ses *import-export, les africains devront considérer leurs ports non autonomes, dont les mécaniques naviguent aux allures du temps des comptoirs de l'occident qui transforment nos besoins socio-économiques en fonctions de leurs échanges.*

Ce qui est très normal, puisque nous sommes tous des habitants du monde. L'africain achète et consomme ce que l'européen produit et consomme : *c'est l'universalisation de la consommation. Qui ne cuisine pas, ne dépense pas, consomme les restes. Nos besoins locaux se transforment en désirs monomaniaques à l'égard des besoins étrangers, on n'est pas maître de soi, même dans notre propre maison, pour y vivre raffinement, on nous dicte, par le canal de la télévision, la loi d'une autre demeure, sinon on meurt de famine ou d'infamie.*

Et d'autre part, on sait que ceux qui financent pour la modernisation de nos infrastructures, sont profondément motivés par le profit qu'ils peuvent en tirer en douceur et en doux chœur du maître chanteur. Il faut savoir que le *banquier (soit l'occident ou la Chine)* ne cherche qu'à se développer davantage et jamais à développer le *client (Etat)* pour qu'il soit autonome de leurs cadeaux lesquels, convoitent des cas dans le dos du peuple, et pourtant sous ses yeux voilés par l'appétit insatiable d'obtenir des dons sans payer à l'immédiat, dont on remboursera avec des intérêts à l'avenir, comme *le conscient*

Guéléwar, en montant au créneau, l'avait bien indexé avec ses 5 doigts dans la fiction du réel de *L'Etalon d'or* le plus engagé à la réalisation *self-made-man* (autodidacte).

Cependant, si on ne travaille pas comme l'occident pour l'épanouissement de nos peuples, à quoi sert donc l'occidentalisation de nos systèmes administratifs, avec surtout cette mondialisation dont vivent tous les peuples *d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique*, en évolution perpétuelle. Le monde n'a pas de frontière et l'Afrique est un continent à part entière. Elle doit être au cœur des grandes décisions parce qu'elle fait à chaque coup de l'année, l'objet de tous les débats, forums, sommets, du fait de son statut du centre et du futur de l'évolution du monde, avec ses *jeunes Etats novices et non moins adultes dans le jeu politique*.

Notons bien qu'en action de l'émergence, si on veut sortir individuellement la tête de l'eau ainsi que les pieds, et le corps dans l'ensemble, il nous faut d'abord savoir nager à la surface pour y rester durablement, autrement dit, en allusion, commencer par: *transformer le sommeil par l'éveil, outrepasser les lamentations au profit des conceptions, substituer la paresse juvénile par la sagesse juvénile et encourager la recherche pour la découverte des solutions aux problèmes des besoins à long terme pour ses peuples actuels et futurs ; ce début de l'émergence, constitue sans équivoque, l'autoroute gratuit et l'aéroport très chic pour l'envol vers les grands sommets de développement à l'air libre*.

Il y'a des nations qui l'on comprises à l'instar du *Rouanda* avec sa stratégie pour un développement humain, sinon de *l'Angola* pour un renforcement technologique, ou plus formellement du *Maroc* qui est disposé même à substituer son *royal et loyal dinar* par le « zéro franc » *CFA du colon*, afin d'entrer dans le fonctionnement de la *CEDEAO*, pour à la fin contrôler son marché de plus de trois cents millions de clients, dans le but d'optimiser le management de ses entreprises quant à l'épanouissement de son Royaume, en tant que future grande puissance qui va poser ses ailes sur les sommets du monde, comme *la Chine, la Turquie ou l'Inde*.

Dans un groupe humain, tout le monde peut avoir les mêmes chaussures comme dans l'armée, mais jamais les mêmes pointures à l'image des joueurs des équipes de football ou de basketball. Et mieux encore, tout le monde marche dans l'armée sur les mêmes cadences sans lézarder ; et tout le monde joue au basket et au foot sur la base d'un esprit d'équipe sans fermeture : *Jeu de passes limpides de différents pieds ou de mains, avec un même esprit vers le panier ou le but final, le but de la victoire et de la réussite de l'équipe*.

Pour se rivaliser avec les grandes équipes du monde, il faut être à la hauteur de leur sommet dans l'art de bien jouer et d'aller droit au but pour assurer en attaque, et ensuite bien gérer en défense pour garantir la joie aux supporters qui contribuent amplement aux primes des joueurs de l'équipe en compagnie de son encadrement et de sa tutelle.

Mais que faire d'une Afrique occidentalisé, orientalisée, centralisé ou fédéralisé pour participer à la compétition internationale, avec un « jeu d'australopithèque » ?

Dans les règles de *l'art sapiens*, que vaut vraiment *le challenge de l'Afrique*, si elle ne fédère pas pour *orienter son centre* vers le but final, quant à l'innovation compétitive, avec une monnaie unique, forte et indépendante, en compagnie d'une puissance d'attaque de feu ainsi qu'une défense solide et blindée dans les camps, afin d'être en marche rapide, à la même cadence évolutive que *le Couchant* des puissances économiques et industrielles, sur la bonne voie de direction vers la ligne d'arrivée performante, bref, que balance l'Afrique dans l'équilibre des forces?

Quelle mine de rien de l'Afrique !?

L'Afrique est devenue un clan martial et un champ de tirs à la chasse à l'homme. Même si elle n'est pas malade, Mama Africa doit être piquée comme une vache laitière, et après transmission de vaccin, la vache folle de rage est mise en quarantaine par les services du secours, lesquels se multiplient davantage avec les crises politiques, alimentaires ou sécuritaires, et nonobstant, qu'on ne voit pas se diffuser en UE ou USA sur les « e-mage » de France 24 ou CNN.

C'est comme si, en fin de compte, avec une influence inspirée de l'occident des ONG impérialistes, on voulait nous faire croire que tous les malheurs décollent de l'occident des NTIC utiles, pour atterrir uniquement en Afrique, comme dépotoir de déchets maléfiques.

En vérité, c'est la grande affiche de notre oisive Afrique qui veut toujours faire porter le chapeau de ses galères et misères à l'accident de l'occident par défaut, pour devenir à la fin une norme chez tous les jeunes africains, alors que l'Afrique de la « Nation nègre et culture » de Cheikh Anta Diop, est le berceau de l'humanité : Mama Africa des saints, des savants, des concepteurs, des artistes et des résistants, est plus vieille que Tata Hellène mère de l'Europe de la révolution industrielle soutenue par l'économie politique d'Adam Smith, l'idéologie de Karl Marx, la physique d'Albert Einstein et la fenêtre de Bill Gatt comme la pomme de Steve Jobs, avec les réseaux de l'intelligence artificielle, « trahis » par Edouard Snowden, le crâne.

Au bout du ficelage du paquet de VISION du Concept Defvup, on chiffre ainsi en lettres, que dans tout projet de nouvel ordre réfléchi, soyons des crânes honnêtes dans la mission qui est le symbole de la vision, comme la prière l'est avec l'adoration : la vision est une réflexion spirituelle de l'esprit sur le matériel, elle est la foi acquise de l'esprit tandis que la mission s'avère être un fait réussi de la vision. (Vision développe-mentaliste du code 0709).

DEFVUP

Par : **Adama Sall** alias **Adamsbetter**, *Serviteur de la rue des valeurs*

Extrait de : **La Sagesse de la Rue** (à paraître)

Contact : damsall07@gmail.com

Facebook : web.facebook.com/adamsbetter / Page : [Uni-Vers Meilleur/@DefvupCompany](https://www.facebook.com/Uni-Vers-Meilleur/@DefvupCompany)